

**ESOPE**  
**AMOUREUX,**  
*OPERA COMIQUE.*

Par M. TACONET.



**A AMSTERDAM,**

*Et se trouve à Paris,*

**Chez CUISSART, Libraire, au milieu**  
**du Quai de Gèvres, vis-à-vis**  
**l'Ange-Gardien.**

---

**M. DCC. LIX.**

---

# ACTEURS.

ESOPE.

DENISE, Meunière.

TOINETTE, Fille de Denise.

BLAISE, Garde-moulin.

LE CONCIERGE du Château,  
Envieux.

LE MAGISTER, Médifant.

LUCAS Jardinier, Ambitieux.

THOMASSE, Nourrice.

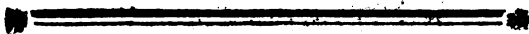
*Sa Scène est dans une petite Ville de  
Province.*



ESOPE  
AMOUREUX,  
*OPERA COMIQUE.*



*Le Théâtre représente une Place  
publique : on voit un Hameau  
dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

BLAISE *seul.*

*'Air: Je croyois en aimant Colette;*

**A** Toinette toujours fidele  
Je voudrois unir mon destin ;  
Cependant aujourd'hui sans elle  
Je retourne encore au moulin.

## ESQPE

*Air: Je veux être son Eponx!*

Mais je veux être constant :  
D'un amant  
C'est le plus bel agrément,  
On ne peut à la constance  
Refuser quelqu'esperance.

*Air: Ahi, ahi, ahi, Jeannette!*

Mais quoi toujours esperer !  
Dans une ardeur si parfaite  
Je ne fais que soupirer !  
Nuit & jour mon cœur répète  
Ahi, ahi, ahi,  
Ahi, ahi, ahi, Toinette,  
Toinette, ahi, ahi, ahi !

*Air: Je n'entends plus dessus l'Ormeau:*

L'espoir de voir ce jeune objet  
Fait que mon cœur s'empresse.  
Amour, qui connoît mon projet,  
Couronne ma tendresse !  
Si tu me remplis de tes ardeurs,  
Que le succès suive ma flâme.  
Viens dans mon ame  
Répandre tes faveurs.

*Air: Le plaisir, passe la peine:*

Quand je cherche à voir ma Bergere,  
Et qu'un Argus nous considère,  
La peine passe le plaisir ;  
Mais quand mon cœur peut rendre vain  
L'ardeur de son jaloux desir,  
Le plaisir passe la peine :

Mais j'apperois Lucas, cachons-lui le dessein qui m'amene.

SCENE II.

LUCAS, BLAISE, *dans le fond du Théâtre.*

LUCAS.

*Air: Du haut en bas.*

Oui j'ai raison,  
 Il faut toujours chercher la gloire,  
 Oui j'ai raison  
 D'abandonner notre maison.  
 N'avoir pour bien qu'une chaumiere,  
 Un diable pour sa ménagere:  
 Oui j'ai raison.

M'est avis que je fis le pu fin marle de tout le canton, & je me gabarge d'eux trétous.

*Air: Réveillez-vous, belle endormie.*

Morgué! je voudrois, quand j'y pense,  
 Sçavoir lire tant seulement:  
 Si j'avois eu de la Science,  
 J'aurois pu passer pour Sçavant.

*Air: Sans le savoir.*

Mais je veux consulter cet homme

Que dans ces lieux chacun renomme ;  
 On vient de fort loin pour le voir.  
 Ma demande est sans conséquence  
 Pour un queuqu'un qu'y a du pouvoir :  
 Qu'il me fasse homme de Finance,  
 Sans le sçavoir.

Du moins ça en merite la peine ; mais  
 y s'amufons ici à des bagatelles , stilà lui  
 demande à être amoureux , stici veux être  
 Marguillier avant son tour : v'la de belles  
 guenilles que tout ça ! (*appercevant Blaise*)  
 mais v'la déjà un de nos foupireux ; on voit  
 ça rian qu'à sa meine.

SCENE III.

BLAISE, LUCAS.

LUCAS.

*Air: Du Provôt des Marchands*

Serviteur au Garde-moulin ;  
 Bon jour, bon an, point de chagrin ;  
 Eh bien ! morgué, not' ami Blaise,  
 De quel côté nous vient le vent ?  
 Mais vous n'avez pas l'air ben aise,  
 Ce mal-là vous prend-il souvent ?

Ne feroit-ce pas l'amour qui vous chiffon-

neroit la cervelle ? car je vous voyons souvent pousser des soupirs à faire tourner vot' moulin, & la Meûniere a une fille qu'y a morgué pu d'esprit dans ses yeux que moi dans tout mon corps.

B L A I S E.

Toinette est donc de votre goût, com-  
pere Lucas ?

L U C A S.

Oh ! paffenguenne oui, & encore pu du vôtre, n'est-ce pas ? tant mieux j'en fis ben aise ; ça fra enrager la commere Denise, qui veut paroître pu fille .. que sa fille : on m'a-voit même dit qu'à vous mitonnoit pour en cas de mariage, & que de vot' côté.....

B L A I S E.

Qui ! moi j'épouferois la Meûniere ?

L U C A S.

Bon, bon, j'ai toujours dit que c'étoit une  
bricole que vous preniez avec la mere pour  
mieux atteindre à la fille.

B L A I S E.

Air : *Ton joli, belle Meûniere:*

A mon devoir je m'arrête.

Sans autre dessein,

A 3

# ESOPÉ

Pour la Meuniere j'apprête  
Et mouture & grain.

LUCAS.

Où mais l'Amour pour Toinaette  
Tourne le moulin.

N'y a pas de mal à ça en tout cas ; mais  
parlons d'autre chose ; vous sçavez sans doute  
ce qui se passe ici ?

BLAISE.

Que se passe-t-il ?

LUCAS.

Bon , comme il fait l'ignorant , comme y  
se gausse de nous.

BLAISE.

Je ne sçais ce que c'est , foi de Meunier.

LUCAS.

Morgué ! vous êtes donc le feul , car ce  
n'est pas un Mystere ... si ... mystérieux & ...

BLAISE.

Air : *De Joconde.*

J'ignore un secret si nouveau  
Sans vouloir m'en instruire ?



Sçavoir ce qu'on fait au hameau,  
Est le seul où j'aspire ;  
Plaire à celle qui m'a charmé,  
Lui rendre mon hommage ;  
C'est ce que mon cœur enflâmé  
Doit cherir davantage.

**L U C A S.***Air: Ah! Le bel oiseau!*

Comment! vous ne sçavez pas  
Ce qu'on dit dans le village :  
Quand chacun court à grand pas,  
Vous ignorez l'avantage  
De voir cet homme charmant ,  
Qui passe pour le plus sage :  
De voir cet homme charmant ,  
Qui se montre si savant.

**B L A I S E.**

Que fait cet homme ? comment s'appel-  
le-t-il ?

**L U C A S.***Air: Accordez-nous votre suffr. acc.*

On l'appelle un grand Philosophe,  
C'est son premier nom.  
Quoiqu'il soit d'une laide étoffe,  
On sçait qu'il est bon.  
Tout le monde l'aime & l'admire :  
Il raisonne avec tant d'esprit,  
Qu'en vous disant ce qu'il faut dire,  
On voit que c'est lui qui le dir.

**A 4**

Palsanguenne, aidez-moi un peu à dire comment on appelle ça ; c'est comme qui diroit un diseux de bonne aventure. Il faut lui mener votre Toinette : les filles aimons la bonne aventure.

B L A I S E.

Toinette a déjà vû de ces fortes de gens, mais l'esprit qu'ils vouloient lui donner, lui gâtoit celui qu'elle a.

L U C A S.

Oh ! on dit que celui-ci n'est pas un charlatant comme les autres.

B L A I S E.

Fadaïses que tout cela ! Par exemple, ils ont prédit à Toinette qu'elle enterreroit plus d'un mari, n'y a pas de science là-dedans, j'en dirois volontiers autant à toutes les filles que je verrois aussi jolies qu'elle.

L U C A S.

Mais vous, il vous instruiroit sur votre amour, car y sçait tout cela par cœur.

# AMOUREUX.

9

BLAISE.

*Air: Nous sommes Précepteurs d'amour.*

En fut-il encor plus certain,  
Mon cœur n'a point cette foiblesse :  
Quand je consulte le Devin,  
C'est dans les yeux de ma Maîtresse.

*Air: Non. Je ne dis rien davantage.*

• • Oui, cher Lucas, c'est tout dire,  
Toinette seule a ma foi.  
Dans ses regards j'aime à lire  
De l'amour la tendre loi.  
Le Destin n'est point volage  
Auprès de ce jeune tendron.  
Non, non, non,  
Je ne veux rien davantage.

*On entend un bruit de Paysans qui suivent Esope.*

LUCAS.

Mais pafenguenne, tenez, voilà notre homme.

BLAISE à part.

Allons guetter le moment de parler à Toinette.



## S C E N E I V.

E S O P E , D E S P A Y S A N S .

L E S P A Y S A N S *tous ensemble.*

N O U S venons vous consulter . . . . .

E S O P E .

Oh ! doucement. Je ne puis pas vous entendre tous à la fois ; chacun de vous suit plus ses intérêts que sa raison ; mais écoutez cette Fable.

## L E L I O N E T S E S S U J E T S ,

## F A B L E .

*Air : Paris est au Roi*

Le Lion un jour ,  
 Non loin de sa Cour ,  
 Rencontra ses Sujets ,  
 Dont les intérêts  
 Etoient pour ce Roi  
 Le plus cher emploi ,  
 Mais eux sans nul égard  
 Se plaignoient à part .  
 Ils le suivent ,  
 Ils arrivent

**A l'endroit du rendez-vous.**

**On s'assemble ;**

**Tous ensemble**

**Crioient à genoux :**

**Sire, écoutez-nous.**

**Ce bon Souverain**

**Leur dit : à demain,**

**Que tous les vertueux**

**Viennent dans ces lieux :**

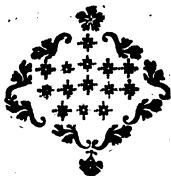
**Mais le jour venu,**

**Ce bon Roi rendu**

**Pour répandre un bienfait,**

**N'eut pas un Sujet.**

**Je veux bien vous entendre, mais l'un  
après l'autre ; vous, de quoi s'agit-il ?**



## S C E N E V

## E S O P E , L E C O N C I E R G E

*du Château, envieux.*

## L E C O N C I E R G E .

*Air : Joseph est bien marié.*

**E**N deux mots voici le fait :  
 Renvoyez-moi satisfait,  
 Secondez-moi, je vous prie,  
 Je me meurs de jalousie  
 Contre un lourdaud, un manant,  
 Qu'on a fait notre Intendant.

J'étois sur le point de me venger de lui,  
 mais un incident imprévu a rompu toutes  
 mes mesures.

*Air : L'autre jour étant assis.*

C'est un heureux incident.  
 Il vous a rendu service :  
 On doit voir comme accident  
 Le succès de l'injustice.  
 Trop souvent d'un transport  
 L'homme n'est pas le maître ;  
 Il seroit assez fort,  
 S'il vouloit toujours l'être.

Qu'aviez vous entrepris pour vous venger?

LE CONCIERGE.

Air: *Du Confiteor.*

J'avois fait naître des soupçons  
 Sur lui, sur toute sa conduite ;  
 Je donnois souvent des leçons  
 Même à tous ceux de notre suite ;  
 Mais plus je voulois le trahir,  
 Et plus il se faisoit cherir.

A la fin je pris le parti de le détester en secret; ma haine exigeant beaucoup de soins, je ne les négligeois pas, & je manquai me tuer la dernière fois que je voulus l'épier la nuit, pour voir si ce qu'il faisoit n'étoit pas capable de lui nuire.

Air: *Maman dormois.*

Enfin lassé  
 De chercher ma vengeance,  
 Je fus forcé  
 De haïr en silence  
 Celui que dans ces lieux  
 Je veux, je veux  
 Rendre à notre Maître odieux.

ESOPÉ.

Quel est le parti que vous prenez pour cela ?

## LE CONCIERGE.

Celui de détruire mon ennemi, ou de périr  
moi-même à sa place.

E S O P E.

Mais il n'est peut-être pas tant votre en-  
nemi que vous le dites : quel mal vous  
a-t-il fait?

## LE CONCIERGE.

Comment ! quel mal ? quand il n'y au-  
roit que le danger que j'ai couru en voulant  
l'épier pendant la nuit.

E S O P E.

Si c'est là le reproche que vous avez à lui  
faire, écoutez cette Fable & en profitez.

## LE CHAT ET LA BOUGIE ;

## F A B L E.

Air : *Quel voile impertin !*

Certain Chat connu pour brave,  
Un des mieux nourris  
Qui fut, par les Souris,  
Un jour allant à la cave  
Ufa d'un secret



Qui n'eut pas grand effet.  
 Il voulut changer sa figure,  
 En servante il se déguisa,  
 Et croyant sa victoire sûre,  
 A la conquête il se disposa ;  
 Puis tenant une bougie,  
 Il descend soudain  
 Dans l'enclos souterrain.  
 Le Loup dans la Bergerie  
 N'est pas plus content  
 Que notre Chat servant :  
 Mais tandis qu'il se flarte  
 De tenir le peuple ratier,  
 La cire fond, le fait crier,  
 En tombant sur sa patte.  
 Telle est la foiblesse humaine  
 Que traîne en tous lieux  
 Un mortel envieux.  
 Vous tremblez d'un peu de peine  
 Quand celle d'autrui  
 Vous occupe aujourd'hui.

Allez, n'espérez jamais me voir dans vos  
interêts.

LE CONCIERGE.

Serviteur, aussi bien, je crois, que voilà  
l'heure de trouver celui à qui j'en veux.

*Il sort.*



## S C E N E V I

E S O P E.

*Air : Dans nos bateaux la paix, &c.*

**Q**uand verrons-nous moins foible & moins volage  
 L'homme écouter la voix de la Raison ?  
 Pour l'estimer, attendra-t-il que l'âge  
 Vienne en offrir l'inutile moisson ?  
 Lorsqu'on le veut, on prévient l'habitude,  
 Quand elle nuit, on la peut étouffer ;  
 Mais si le cœur en a fait son étude,  
 Même le tems n'en sçauroit triompher.



S C E N E V I I

## S C E N E V I I.

ES O P E , L E M A G I S T E R  
*Médisant.*

LE M A G I S T E R.

AH! c'est vous que je cherche, Monsieur  
le Philosophe.

ES O P E.

*Air: Est-il de plus douces odeurs!*

Vous pouvez parler sans détour,  
Esope vous écoute.  
Quand la vertu me fait sa cour,  
J'aime ce qu'il m'en coûte:  
Je recherche ses intérêts  
Plutôt que ma fortune;  
Qui s'en fert dans tous ses projets,  
Jamais ne m'importune.

LE M A G I S T E R.

*Air: Pour héritage.*

Pour vous instruire  
Vous me voyez ici:  
Il faut vous dire  
Que dans ce canton-ci,  
D'un vieux château  
L'antique architecture,  
Vaut bien tout au plus, je vous jure,  
Un fossé plein d'eau.

B

*Air : Le seul fagotier de Colin :*

Cependant notre bon Seigneur  
Fait l'homme d'importance :  
Il croit son château bien meilleur ;  
Et c'est ce qui m'offense :  
On le met de mauvaise humeur  
En disant ce qu'on en pense.

E S O P E *à part.*

Voici un médisant, ou je suis fort trompé.

L E M A G I S T E R.

*Air : Folies d'Espagne,*

Moi qui raisonne, & qui sans trop de gloire  
Pour un conseil vaut bien mon pesant d'or,  
Quand je lui parle, il ne veut pas m'en croire,  
Et me répond en m'appellant butor.

Quand il passe, il ne daigne seulement pas  
nous rire ; il n'y a que ce Monsieur le Bailli  
qui lui plaît, parce qu'il a épousé sa gouver-  
nante.

E S O P E.

Voilà les médisans : ils trouvent toujours  
des deffauts dans ceux qu'ils veulent pour-  
suiivre.

*Air : Menues d'Exaudet :*

Votre emploi,  
Croyez-moi,  
Peut vous nuire ;

# AMOUREUX.

19

Car sur des riens aujourd'hui  
Vous attaquez autrui,  
Sans pouvoir le détruire.  
Vous sçavez  
Et devez  
Bien connoître  
Qu'on ne fait qu'un vain effort,  
Quand on se dit plus fort  
Qu'un maître.  
Quel avantage est le vôtre ?  
Quand vous médisez d'un autre.  
Trouvez-vous  
Qu'il soit doux ?  
De confondre  
Un absent qui ne peut pas  
A des fâcheux éclars  
Répondre.  
Ces discours  
Sont toujours  
Condamnables,  
Et de tout tems n'ont jamais  
Joui d'aucun progrès  
Chez les cœurs estimables.  
Profitez  
Des clartés  
Qu'on vous donne :  
Quand même vous le pourrez,  
Jamais ne détruisez  
personne.

## LÉ MAGISTER.

*Air: L'occasion fait le larron:*

Quoi ! vous voulez qu'un Seigneur de village  
D'un Magister méprise les avis ?

B a

C'est renvoyer à leur apprentissage  
Les talens les plus accomplis.

*Air : Entre l'amour & la raison.*

D'ailleurs dans toute sa maison,  
Jusqu'à la servante Alison,  
Chacun se mêle de médire  
Et sur le tiers & sur le quart ;  
Si l'on épargne par hazard,  
C'est qu'on a plus rien à dire.

Pour moi je ne dis rien, car j'aime toute  
la parenté, & je suis fâché d'entendre parler  
le monde ; c'est la conduite du pere qui gâte  
tout.

E S O P E.

Fort bien.

LE MAGISTER.

*Air : Et j'y pris bien du plaisir.*

Le fils tiendra de famille,  
Et le prend sur même ton.  
On sçait qu'il courre la fille  
Du Bailli de ce canton.  
Jadis Madame sa mere  
Dans la Robe se pouffa.  
Il prendra comme son pere  
Une femme de Raba.

*Air : Pour passer doucement la vie.*

Après tout la fille est fort riche,  
On peut fort bien s'en contenter.  
De beaux habits s'il n'est pas chiche,  
Bientôt il en pourra porter.

**E S O P E.**

Parlez-moi avec plus de franchise : à quoi puis-je vous être utile ?

**LE MAGISTER.**

Je voudrais que vous m'aidassiez à répandre un petit mémoire touchant les originaux d'ici : j'ai de bons témoins de ce que je vous avance.

*Air : Que chacun de nous se livre :*

Demandez à maître Pierre  
Ce que l'on dit du fracas  
Que tous les jours on voit faire  
Dans ce vilain nid à rats.  
De vieux titres de noblesse  
Adorateurs assidus ;  
A les entendre sans cesse,  
Tous les honneurs leur sont dûs.

**E S O P E.**

Mais les gens dont vous parlez, sont connus & établis dans ce pays.

**LE MAGISTER.**

Oh ! point du tout : on les voit parce qu'ils sont en place ; mais d'ailleurs personne ne les aime.

**B 3**

## E S O P E

E S O P E.

Air : De Jocunda.

Deux ou trois maisons seulement  
 Ont le droit de leur plaire.  
 Chacun y vante à tout moment  
 Son petit brin de terre.  
 Pour moi qui vois tout de sang froid,  
 Je ne saurois comprendre  
 Comment sous un si petit toit,  
 Tant de foux vont se rendre.

E S O P E.

Vous êtes venu pour suivre mes conseils ?  
 Ecoutez cette Fable.

LES RATS ET LE VIEUX  
 TABLEAU,

F A B L E.

Air : Sous un ormeau.

Dans un grenier  
 Deux Rats cherchant quelque gibier,  
 Près d'un soliveau  
 Trouverent un vieux tableau,  
 Beau.

Tous deux vont se nourrir  
 Du repas qu'un hazard vient offrir.  
 Que vois-je ! dit Raton,  
 J'apperçois le portrait de Griffon ?  
 Ah ! c'est donc toi,



Qui sur nous exerce l'emploi  
D'un Loup ravissant,  
Dont l'appétit menaçant  
Sent.

Alors tout de leur mieux  
Sur la toile ils s'élancent tous deux.  
Courage ! compagnon !  
Vengeons-nous du perfide Griffon ?  
Mais par un trou  
Entre aussi-tôt maître Maton,  
Qui sans rien de plus  
Mangea nos héros vaincus,  
Crus.

Allez, profitez de cette leçon, & n'entreprenez jamais rien contre plus fort que vous.

*le Magister sort.*

## SCENE VIII.

ES O P E *seul.*

*Air: Accordez-nous votre suffrage:*

**E**N vain j'ai vu dans mon voyage  
Cent climats divers.  
L'homme jusques dans son village  
Se livre au travers :  
Il veut méconnoître l'abyme ;  
Le danger lui semble une erreur.  
C'est ainsi qu'un penchant au crime  
Sçait se nourrir dans notre cœur.

B 4

## S C E N E I X.

ESOPE, THOMASSE, *Nourrice.*

T H O M A S S E.

*Air: De la Confession.*

AH! je l'apperçois.  
 Ecoutez-moi,  
 Monsieur, de grace!  
 Je viens vous prier  
 De vouloir bien me conseiller.

E S O P E.

Pour vous, que faudra-il que je fasse ?

T H O M A S S E.

Rassurez Thomasse.  
 Je suis le chagrin,  
 Et voudrois bien,  
 Que stila passe ;  
 Y fait trop souffrir  
 Quequ'un qui veut l'entretenir.

E S O P E.

*Air: Dans le bel âge.*

Dans la constance  
 On trouve des douceurs,  
 Dont l'assistance  
 peut calmer les douleurs.

Les projets malheureux,  
 Les desirs amoureux,  
 Souvent plus qu'on ne pense,  
 Feroient un fort heureux  
 Dans la constance.

THOMASSE.

Air : *Ramonnez, ci, &c.*

Vous sçavez que ma voisine,  
 Qu'on appelle Mathurine,  
 Cause tout mon embarras :  
 Donnez-lui ci, donnez-lui çà,  
 Encor çà ;  
 Et tout çà ne fuffit pas.

Air : *La fille de village.*

Depuis plus d'une année  
 Chez nous j'ai son enfant ;  
 Aussi dans la journée  
 Elle y vient fort souvent,  
 Me disant, ma commere,  
 Gardez-moi mon garçon.  
 J'ai bien assez affaire  
 Avec mon nourrisson.

Voilà, mon bon Monsieur, ce qui me  
 chagrine : le tems est plus dur à présent qu'il  
 ne l'étoit quand j'ai pris son enfant : y ne  
 m'en vient rien ; ça m'altere, & bien sou-  
 vent les miens n'en ont pas pour eux.

## E S O P E.

*Air : Quel voile imporrux !*

Vous devez lui faire entendre,  
 Que votre besoin  
 N'en peut prendre ce foin ;  
 Et qu'elle doit le reprendre,  
 Plutôt que de voir  
 Les vôtres fans espoir.

## T H O M A S S E.

*Air : D'Epicure.*

Bien souvent plaignant sa digrace,  
 Je lui prêtois mon peu d'appui :  
 Tel est le bon cœur de Thomasse !  
 Elle souffre des maux d'autrui.  
 Assez souvent on voit des larmes  
 Au sein de la nécessité.  
 Je vais redoubler ses allarmes  
 Dans cette dure extrémité.

## E S O P E à part.

Que de bizarreries reglent les humains !  
 quel excès de bonté dans les uns & de mé-  
 chanceté dans les autres !

## T H O M A S S E.

*Air : Résonnez, ma Musette.*

Voilà ce qui m'arrête.  
 Je suis toute inquiète.

Souvent qu'il est fâcheux  
d'être si généreux !

E S O P E.

Etes vous en pouvoir de mari ?

T H O M A S S E.

Oui, Monsieur, y s'appelle Jacques, à  
vous servir.

E S O P E.

Que dit-il du sujet de votre inquiétude ?

T H O M A S S E.

*Air: Autrefois à sa Maîtresse. [ de Bastien & Bastienne. ]*

Il est ben fâché sans douté  
Du fait qui m'amene ici.  
A tous deux il nous en coûte,  
Quand nous agissons ainsi :  
Y voudroit pouvoir attendre  
Du moins encor quelque jours ;  
Mais que pouvoir entreprendre,  
Quand on reste sans secours !  
C'est augmenter l'indigence,  
Que la servir à moitié.  
Je n'ai pour toute opulence  
Qu'une impuissante amitié.

E S O P E.

Je ne puis que louer ces bons sentimens ;

mais le principal est de penser à votre famille. Écoutez cette Fable : elle vous fera voir qu'il ne faut pas toujours accorder ce qu'on nous demande, fut-il en notre puissance.

## LA CARPE ET LE BROCHET.

### F A B L E.

Air : *Berger je n'ose*

Sur le rivage,  
 Un pêcheur suivant de près  
 Ses filets,  
 En homme sage  
 Attendoit quelque succès ;  
 Lorsqu'au passage  
 La carpe le prit,  
 L'homme la sentit,  
 Qui pour fuit mettoit tout en usage.  
 Dans sa disgrâce,  
 Elle appelle avec regret  
 Le Brochet.  
 Ami, rompt, casse,  
 Dit-elle, ce trébuchet,  
 L'ami fidele  
 Agit de son mieux,  
 Fait le furieux ;  
 Mais tandis qu'il travaille pour elle  
 Sur le rivage ;  
 Le pêcheur met de nouveau  
 Le panneau.

Perdant courage  
 Le Brochet rentra dans l'eau.  
 Ami peu stable !  
 Quoi tu crains pour toi !  
 Tu fuis loin de moi !  
 S'écrioit La Carpe sur le sable.  
 Tel est l'usage :  
 Nos amis font-ils des vœux ,  
 Malheureux !  
 On les outrage ,  
 Si l'on ne se perd comme eux.

Allez , vous pouvez vous épargner des  
 chagrins, sans manquer à l'humanité.

THOMASSE.

Ah ! puisque c'est comme ça ; je com-  
 mence à être moins chagrine , & je crois que  
 je persuaderai Mathurine , sans lui faire de  
 peine. Adieu.

SCENE X.

ESOPE *seul.*

*Air : Tout cela m'est indifférent.*

**G**Rands Dieux ! que parmi les humains  
 On voit de rigoureux destins !  
 La Fortune a peu de ressource

Pour un malheureux qui l'attends.  
 Le malheur est prompt dans sa course :  
 Mais le bonheur vient à pas lents.

## S C E N E X I.

E S O P E , L U C A S .

L U C A S .

AH ! palfanguenne ! je vous trouve à la  
 fin. Sarviteur, not' patron.

E S O P E .

Bon jour. Quel sujet vous amene ?

L U C A S .

Je m'en vas vous le dire, & je suis sûr  
 qu'il vous plaira.

E S O P E .

Nous verrons ce que c'est.

L U C A S .

Air: *L'air radondaine gai*

Heureux ! si j'ai l'art  
 De toucher votre ame :  
 Je le pourrai ; car  
 Je quitte ma femme.



**Bon.**

**Lonfariradondaine, gai!  
Lonfariradondé.**

**Mon intention  
Doit vous satisfaire.  
Le sexe, dit-on,  
Ne sçauroit vous plaire.**

**Bon**

**Lon, &c.**

**E S O P E.**

*Air : A notre bonheur l'Amour préside.*

**Contre vous ne prenez point les armes :  
Cet héroïsme est peu fait pour nous.  
Respectez un sexe, dont les charmes  
Nous font jouir du sort le plus doux.  
Soupirer n'est pas une foiblesse.**

**Quand l'Amour nous laisse,  
Fidèle à nos vœux,**

**Un cœur généreux, sincère & tendre ;  
Est à le bien prendre  
Un bienfait des Dieux.**

**Achevez de me mettre au fait. Quel est  
votre état ?**

**L U C A S.**

**Jardinier. Mais mon métier n'y fait rien ;  
aussi c'est ce qui fait que je ne l'aime guere :  
& je viens vous prier de m'en faire avoir  
un autre.**

E S O P E.

Comment ! est-ce que le vôtre ne suffit pas pour vous faire vivre ?

L U C A S.

Oh ! il suffit . . . il suffit qu'il ne me plaît pas ; & m'est avis que je ferois fortune si j'en changeois.

E S O P E.

Mais qui peut vous dégoûter de celui que vous avez ?

L U C A S.

Oh ! ben des choses. Premièrement. Ma femme , qui dit toujours que je n'en fais pas assez. Secondement. Moi qui me sens des inclinations pour les grandes choses.

E S O P E.

*Air : De tous les Capucins.*

Ce penchant trompeur & volage,  
N'offre qu'un nouveau témoignage  
D'un siècle aveugle & corrompu,  
Qui de l'erreur suit la méthode ;  
Où le métier du tems perdu,  
Est toujours le plus à la mode.

L U C A S.

**L U C A S.**

Il n'est pas défendu de chercher à faire fortune : si je suis ambitieux, ce n'est pas ma faute, c'est celle de mon génie ; car j'en ai trop pour un Jardinier, & j'étois né pour être grand Seigneur.

**E S O P E.**

Mais quel est le métier qui vous plairoit ?

**L U C A S.**

Je voudrois être... Compteur d'argent,

**E S O P E.**

Je vous entends.

**L U C A S.**

Je m'enfermérois toujours chez nous, je compterois beaucoup d'argent, & n'en donneroie guere.

**E S O P E.**

*Air: Au bord d'un clair ruisseau*

Vous voulez un métier,  
Ceci n'est qu'avarice ;  
C'est par là que du vice  
On trouve le sentier :  
Croyez-moi, demeurez

**C**

Dans l'état où vous êtes ;  
Et du peu que vous faites,  
Vous vous contenterez.

L U C A S.

Je voudrois bien aussi être sçavant, pour  
répondre au Magister qui fait le Docteur, &  
vous traite tout le monde comme des imbéciles.

E S O P E.

*Air: Des Nymphes alloiens par le Coche.*

Souvent pour trouver la science,  
On s'y prend plus mal qu'on ne pense.  
Rarement on réussira,  
Quand on négligera l'utile:  
Il est toujours trop difficile,  
D'accorder le talent qu'on a,  
Avec celui qu'on enviera;  
L'espoir de l'un fait tort à l'autre;  
Voyez quel sort sera le vôtre.  
Vous perdrez jusqu'à vos amis;  
Et des fautes qu'aura commis  
Votre famille infortunée,  
Après l'avoir abandonnée,  
Vous serez l'auteur à nos yeux:  
Et non seulement dans ces lieux,  
Mais partout où l'on est coupable,  
Vous serez le plus condamnable.  
Vos enfans se croiront un jour  
Le fruit d'un criminel amour,  
Voyant qu'aucun ne les seconde.  
Enfin songez que dans ce monde,

Bien souvent l'homme a dépendu  
De l'exemple qu'il a reçu.

Croyez-moi, ne donnez point celui de la  
mauvaise conduite que vous voulez embras-  
ser.

**L U C A S.**

Mais vous parlez d'amis; ce sont eux-  
mêmes qui m'ont prédit que j'irois loin : &  
dès qu'on m'a vu épouser une Coëffeuse de  
Paris, on m'a dit que je ferois quelque chose.

**E S O P E.**

Eh ! bien, n'êtes-vous pas content de  
vivre avec elle ?

**L U C A S.**

*Air: Robin turelure.*

Non. Car j'ai beau lui crier,  
De laisser la Coëffure,  
Certain garçon peruquier,  
Turelure,  
Vient lui montrer la frisure,  
Robin turelurelure.

*Air: Mi, fa, ré, mi, &c.*

Quand je veux la faire taire,  
C'est le Diable à la maison.  
Si je lui parle d'affaire,  
Elle se moque, & répond  
Mi, fa, ré, mi,

**C 2**

Chantez mon mari,  
Mi, mi, fa, ré, sol,  
Comme un Rossignol.

## E S O P E.

Je vois bien que vous ne trouvez des défauts dans votre femme, que pour tâcher de justifier votre ambition déplacée : croyez-moi, restez dans votre ménage ; travaillez pour le soutenir, & y amener la paix : & que cette Fable vous apprenne votre devoir.

**LE SONGE ET LA CRAMPE,**

## F A B L E.

Air : *Quel désespoir !*

Un Laboureur  
Couché dans sa pauvre chaumière ;  
Un Laboureur,  
Un jour dormoit de très-bon cœur,  
Un songe contraire,  
Par une faveur légère,  
Fait qu'il se considère  
Au comble du plus grand bonheur.  
D'un ton flatteur,  
Des courtisans veulent lui plaire,  
D'un ton flatteur,  
On l'appelle par Monseigneur.  
D'un coup d'œil sévère,  
Il regarde le vulgaire.  
Il achète la terre

Dont il étoit le Laboureur.  
 Il est Seigneur  
 De toute la contrée entière,  
 Il est Seigneur  
 Dont on recherche la faveur.  
 De tant de puissance,  
 Il goûte la jouissance :  
 Mais avec violence,  
 Une crampe alors l'éveilla.  
 Tout s'envola :  
 Il ne resta que l'apparence,  
 Tout s'envola ;  
 Et le Laboureur laboura.

Allez, tenez-vous-en à votre Jardinage.

L U C A S.

Adieu. Je vous obéirai quand notre  
 femme sera devenue raisonnable.

*Il sort.*

S C E N E X I I.

E S O P E *seul.*

*Air: Cabin, cabo.*

**L**A raison sévère,  
 En dictant ses loix,  
 Avec plus de poids,

C 3

Rendoit autrefois  
 L'homme dans son choix  
 Constant & sincere.  
 Aujourd'hui ce n'est plus cela :  
 Tout fort de sa sphere,  
 Et chacun préfere,  
 A son ministere  
 La route étrangere,  
 Par où l'on va  
 Cahin, caha.

Mais reprenons haleine ? le nombre des importuns ne finit pas si-tôt que celui des raisonnables ; c'est pourquoi profitons de ce moment, pour nous reposer un peu à notre aise.

*Il va dans le fond du Théâtre.*

---

## S C E N E X I I I.

TOINETTE *sans voir Esope.*

**J**E m'échappe un moment du hameau : rien ne flatte mieux ma tendresse que la solitude :

*Air : Faites dodo.*

Heureux du moins,  
 Quand notre flâme,  
 Reçoit le prix de tant de soins.  
 Un tendre amant regne dans mon ame :



J'ai de ses feux sans cesse des témoins.

Heureux du moins,

Quand notre flâme

Reçoit le prix de tant de soins.

*Air: L'Inconnu.*

Mais pour le voir en vain mon cœur soupire:

Le sort cruel l'éloigne à tout moment.

Dieux! quel martyre!

Lorsqu'en aimant,

Le jeune objet qui cause son tourment,

Ne peut au cœur donner ce qu'il désire.

Que je suis malheureuse que notre mou-  
lin soit si éloigné du hameau! ma mere  
m'occupe toujours à l'un, tandis que Blaise  
travaille à l'autre.

**E S O P E** *examinant Toinette.*

*Air: Les beautés.*

Quel est ce jeune objet, dont le minois me trace

La beauté:

Sous l'habit villageois? Grands Dieux! qu'elle a de  
grace.

La rareté!

Il faut pour lui parler, que mon cœur satisfasse

Sa curiosité.

*Abordant Toinette.*

*Air: Au bord d'un clair ruisseau.*

J'apperçois aisément

Dans ce regard qui charme,

Qu'une légère allarme  
 Vous guide en ce moment,  
 Du Sort & sa rigueur,  
 Seriez-vous combattue ?  
 Vous, dont la seule vûe  
 Doit fixer le bonheur.

Vous ne répondez rien : instruisez-moi de  
 votre inquiétude ; je suis un confident dis-  
 cret. Comment vous appelez-vous ?

TOINETTE.

Je m'appelle Toinette. Mais avant de  
 vous instruire du reste ; dites-moi si ce n'est  
 pas vous que l'on vient consulter de si loin,  
 comme un homme qui donne de bons  
 conseils ?

E S O P E.

Je ne sçais si l'on trouve les miens tels ;  
 mais j'y fais mes efforts. Oui, je suis celui  
 dont vous voulez parler.

TOINETTE.

Ah ! j'en suis bien aise.

*Air : Pellerins de St. Jacques.*

Mon cœur, pour lui rendre service,  
 Va vous prier.  
 Ma Mere prétend par malice,  
 Se marier.

A mon pere elle fit serment  
De n'aimer d'autre.  
A peine est-elle au bout de l'an  
Qu'elle en veut prendre un autre.

**E S O P E.**

*Air: Je n'en dirai pas le nom.*

Quel tort cela peut-il faire?  
Voyons d'abord si son choix.....

**T O I N E T T E.**

Oh! tout condamne à la fois  
Celui que choisit ma Mere.  
Je n'en dirai pas le nom,

**E S O P E.**

Il est pourtant nécessaire.....

**T O I N E T T E.**

Je n'en dirai pas le nom,  
Et pour plus d'une raison.

**E S O P E.**

Dites-moi donc les raisons que vous avez ?

**T O I N E T T E.**

Premierement. Il est trop jeune pour ma  
Mere.

**E S O P E.**

Ensuite ?

TOINETTE.

Ensuite . . . . . voilà tout.

E S O P E.

Cela ne suffit pas, belle Toinette, vous ne répondez pas assez au désir que j'ai de vous plaire.

TOINETTE.

Vous avez donc envie de me plaire?

E S O P E.

Oh ! de tout mon cœur,

*Air: Est-ce que ça se demande.*

Que puis-je pour vous obliger ?  
Répondez ma charmante.  
Déformais je ne veux songer  
Qu'à vous rendre contente.

TOINETTE.

Ma Mere prend  
Un jeune amant,  
Dont l'amour l'affriande.  
Pour un tendron  
Que fera-ton ?  
Est-ce que ça se demande ?

E S O P E.

*Air: Du badinage.*

Il est vrai que l'amour  
Convient mieux à votre âge :

Voulez-vous en ce jour  
En faire un tendre usage ;  
Recevez-en un gage,  
Mon cœur vous l'offre ici.

TOINETTE *les yeux baissés.*

Oh! oui.  
C'est qu'un badinage.

ESOPÉ.

Quoi vous me croyez capable de vous  
tromper ?

TOINETTE.

Je ne dis pas cela ; mais vous qui sçavez  
tout : quand quelqu'un nous dit qu'il nous  
aime , est-ce pour tout de bon ?

ESOPÉ.

Je répondrais de tous les cœurs , si j'en  
pouvois juger comme du mien ; mais soyez  
sûre que quiconque vous aime , vous aime  
bien.

TOINETTE *à part.*

Mon cher Blaise me l'a toujours bien dit.

ESOPÉ.

Que dites-vous là seule ?

## TOINETTE.

Je dis que je voudrois bien vous croire  
sans crainte.

E S O P E.

Ne craignez rien.

Air: *Musette* [ de des Broëtes. ]

On peint l'Amour dénué de ses charmes,  
Lorsqu'on nous dit qu'il est trop dangereux.  
Tel qui nous croit épargner bien des larmes,  
Conduit nos pas vers les soins amoureux.  
Des yeux charmans sont pour nous une aurore,  
Qui d'un beau jour présente la clarté.  
Le cœur croit voir dans les présens de Flore,  
Sur chaque fleur naître la volupté.

D E N I S E *dans la coulisse.*

Toinette, Toinette.

## TOINETTE.

Ah! j'entends ma Mere, elle vient ici.  
Détournez-la de son Mariage; ou vous me  
perdez pour toujours.

E S O P E.

Allez, & revenez quand elle sera partie.

SCENE XIV.

ESOPE, DENISE.

DENISE.

**J**E crois pour cette fois-ci qu'elle est perdue.

ESOPE.

Que cherchez-vous, ma bonne ?

DENISE.

Je cherche ma fille. Mais n'est-ce point vous qu'on appelle Esope ?

ESOPE.

Oui, c'est moi-même.

DENISE.

Ah ! je vous demande excuse.

*Air : Tous voule aujourd'hui dans le monde :*

J'éprouve tant d'inquiétude,  
 Que je crains d'en perdre l'esprit.  
 Ah ! qu'un ménage devient rude,  
 Quand une femme le conduit :  
 Surtout lorsqu'une fille ajoute  
 Au soin de son gouvernement,

La Mere est bien-tôt en déroute,  
Pour faire le choix d'un amant.

J'ai grand besoin de votre aide.

E S O P E.

Me voilà prêt à vous obliger, si je le puis.

D E N I S E.

*Air: Dans les Gardes-françaises.*

Dans le prochain village  
J'ai fait choix d'un garçon,  
Utile à mon ouvrage  
Ainsi qu'à ma maison.  
Chaque jour de ses veilles,  
Je retire un grand gain:  
Il remplit à merveille,  
L'emploi de mon moulin.

*Air: Je sommeille.*

Je puis m'en rapporter à lui:  
Sans embarras & sans ennui  
Je sommeille.  
Chaque jour il me vient rectà  
Dire, si tout est en état,  
Et me réveille.

*Air: A quoi s'occupe Madelon.*

Sçavez-vous ce qu'il fait le soir,  
Lorsque sa besogne est faite?  
Sçavez vous ce qu'il fait le soir,  
Devinez un peu pour voir?



# AMOUREUX.

ESOPÉ.

MINEUR.

Vient-il pour vous faire danser,  
Ou pour jouer sur l'herbette ?  
Vient-il pour vous faire danser ?

DENISE.

Non. Il vient me délasser.

*Air: Reçois dans son galeas:*

De la fatigue du jour,  
Il veut que je me repose.  
Moi, pour lui plaire à mon tour,  
À m'endormir je me dispose.  
A ma fille il vient parler  
Tout bas, crainte de m'éveiller... *bis.*

Vous voyez que je ne sçaurois mieux  
faire que de le prendre pour mari.

ESOPÉ.

Mais vous êtes-vous apperçue qu'il répond  
de à vos désirs ?

DENISE.

Oh ! je suis discrete là-dessus.

ESOPÉ.

*Air: Ton humeur est, Caclerine:*

Lorsque quelqu'un nous estime,

S'en flatter n'est pas mal fait.

DENISE.

Non : des flatteurs la maxime  
N'est point du tout notre fait :  
Ce ton, qu'à la ville on aime,  
Nous l'ignorons aujourd'hui,  
Et ne flattons que nous mêmes,  
Sans sçavoir flatter autrui.

ÉSOPE.

Vous ne m'entendez pas. Je vous demande si vous appercevez en lui une conformité d'humeur, de caractère, ce qui fait les heureux Mariages.

DENISE.

Oh ! je n'y prend pas garde de si près !  
Tout ce que je sçais, c'est qu'il n'est ni ivrogne, ni brutal, ni paresseux, comme étoit mon défunt.

ÉSOPE.

Il n'est point tout ce que vous dites-là ;  
cependant vous n'y prenez pas garde. Écoutez cette Fable.

LA

LA CHEVRE EGARÉE, ET  
LE COR DE CHASSE.

F A B L E.

Air: *Je crois, Lisbon.*

Dans les forêts,  
Parmi les buissons épais,  
De son chemin une Chèvre égarée ;  
A son danger  
Bien loin de sçavoir songer,  
Toute assurée,  
Folatroit  
A chaque endroit.  
Les sentiers confus,  
Les bois touffus,  
Rien ne l'agite.  
Elle ne voit pas  
L'abyrne sous ses pas.  
Elle arrive enfin  
Où son destin  
L'avoit conduite.  
Ses pas imprudens  
Auront leurs châtimens  
Par des Chasseurs,  
L'instrument de ses malheurs.  
Un cor de chasse est perdu dans la route.  
Au lieu de fuir  
Ce qui pouvoit la punir,  
Elle n'écoute  
Qu'un penchant  
Trop négligent.  
Ce nouveau trésor

D

Lui semble encor  
 Une amulette.  
 Elle en fait du bruit,  
 Le Bois en retentit :  
 Bien-tôt vers l'endroit  
 Où l'on sonnoit,  
 Un Chien se jette :  
 En peu de momens,  
 Il en paroît deux cens.  
 La Chèvre alors  
 S'abandonne à ses remords :  
 Les ennemis vont bien-tôt s'en repaître.  
 Songez-y bien,  
 Avant d'entreprendre rien.  
 Il faut connoître,  
 Pour songer  
 A s'engager.

Je vais vous expliquer cette fable : la Chèvre égarée, c'est vous, qui, ayant déjà couru les dangers d'un premier mariage dont vous vous dites mécontente, vous livrez à de nouveaux périls. Le Cor de chasse c'est le mari que vous voulez prendre sans le connoître : & les Chiens dévorans ce sont les chagrins qui vous assiègeront, si vous ne suivez que votre erreur.

### D E N I S E .

Air : *De l'anonyme.*

Et moi je vous soutiens qu'avec Blaise,  
 Tous mes désirs seront satisfaits.

Jugez mieux de lui, ne vous déplaîse ;  
 Croyez-en le portrait que j'en fais.  
 Quand on trouve ses intérêts,  
 Faut-il y regarder de si près ?  
 Oui, moi je vous soutiens qu'avec Blaise,  
 Tous mes désirs seront satisfaits.

**E S O P E.**

*Air : Vos beaux yeux dont l'éclat nous enchante*

Je vous vois dans une erreur plus forte.  
 Si l'intérêt vous dicte sa loi :  
     Aimer de la sorte  
     Bien souvent nous porte  
     A manquer de foi.  
 Quand l'amour ne se doit qu'à la fortune,  
 Il devient bien-tôt léger :  
     La plus commune,  
     Moins importune,  
     Ne fait point changer  
 Un cœur que l'or sçait engager.

**D E N I S E.**

Mais que direz-vous si Blaise approuve  
 mon choix ?

**E S O P E.**

Eh bien ! je veux me prêter à vos desirs ;  
 faites venir Blaise.

**D E N I S E.**

Je vais vous l'amener... mais n'allez pas

exiger de lui.....

E S O P E.

Allez. Je n'exigerai rien. Pourvu que son cœur parle : cela suffit.

S C E N E X V.

E S O P E *seul.*

JE ne sçais... Mais je ne suis plus le même depuis que j'ai vu Toinette. Moi qui condamne tant de foiblesse dans les autres, l'Amour me remplit des siennes. Quoi ! l'Amour.... Esope amoureux.... Ah ! fuyons ce penchant si funeste aux hommes.

*Air : Dieu des ames.*

Mais quel charme  
Me désarme !  
Lorsque je combat mes feux,  
Plus j'évite,  
Moins ma fuite  
Cache mon cœur amoureux.  
Quand on aime,  
Sur soi-même  
Prend-on l'empire absolu !  
L'amour guide :

On décide  
 Tout ce qu'il a resolu.

*Après avoir réfléchi.*

Non, je sçais un sûr moyen de le vaincre.  
 Il faut quitter ces lieux ; ne nous exposons  
 plus au pouvoit de la beauté.

*Air: Meurs, cruelle infidelle.*

Oui je laisse  
 La tendresse.  
 Oui trop de foiblesse  
 Suit sans cesse  
 Les cœurs amoureux.  
 Je veux former des vœux  
 Contre un pouvoit sur eux,  
 Si dangereux.  
 Qu'ai-je à craindre !  
 Suis-je à plaindre !  
 De montrer sans feindre,  
 Sans contraindre  
 Les desirs d'un cœur,  
 Dont la raison est le vainqueur.  
 Notre ardeur  
 N'éprouve que rigueur,  
 Lorsqu'on ne tire aucun fruit de sa flâme  
 Quand l'Amour s'est emparé d'une ame,  
 Plus on le chasse, & plus il enflâme.  
 Je veux prévenir  
 Les chagrins qu'il nous fait souffrir.  
 Oui-je laisse, &c.  
 Pour jamais je brise la chaîne  
 Qui me préparoit tant de peine.

Mon cœur évite la gêne  
 Que prépare le pouvoir  
 D'une inhumaine.

Quelques discours qu'un amant tienne,  
 S'il n'est aimé, sa flâme est vaine.  
 Envain l'espoir

Le ramene

Au bien qu'il voudroit avoir :  
 Bien souvent pour ne pas vouloir  
 Écouter le devoir,

Il fait voir

Une ame toujours incertaine,  
 Qui ne veut pas que l'on prévienne  
 Le désespoir

Qui la mene.

Quelques moyens que la raison prenne,  
 Pour jamais je brise, &c.

## SCENE XVI.

ESOPE, TOINETTE.

TOINETTE.

**E**H bien que vous a dit ma Mere ?

ESOPE.

Elle m'a fait confidence du dessein où  
 elle est de se marier.



TOINETTE.

Et l'approuvez-vous dans sa résolution ?

ESOPÉ.

Non. Mais j'ai de la peine à la persuader.

TOINETTE.

Oh ! laissez faire , je veux vous aider à la tromper.

ESOPÉ.

Doucement, belle Toinette, vous oubliez que je vous aime. Ne sortez jamais du respect que vous devez à votre Mere : malgré l'inclination que j'ai pour vous, je vous tromperois vous-même, si vous manquiez à qui vous devez le jour.

TOINETTE.

Air: *Flon, flon, Lariradondaine.*

Que ma Mere vous tienne  
 Dans ces bons sentimens :  
 Pour moi je veux sans peine  
 Bien rire à ses dépens.  
*Flon, flon, flon, lariradondaine,*  
*Gai, gai, gai, lariradondé.*

ESOPÉ.

Il faut avant tout que je vous dise ma

D 4

fable, elle n'est pas longue : écoutez.

## LE CHAT, LE RAT ET LA SOURIS.

### F A B L E.

Air: *Marche du Roi de Prusse.*

Le Rat, & la Souris,  
Dans un même logis,  
Vivoient selon leur sort,  
En bon accord.

Le Rat tranchant du glorieux,  
Se vançoit d'être courageux.  
Assez pour pouvoir contre un Chat  
Se défendre dans le combat.  
Méprisant le peuple des Souris  
Que l'on voyoit tous les jours pris,  
La Souris sans aigreur  
Approuvoit sa valeur,  
Et lui cédoit le pas  
Pour les Chats  
Bien elle s'avisa,  
Ensuite proposa

De consulter un Chat du canton,  
Qui paroïssoit un bon patron.  
Ce Rat l'accepta d'abord :  
Et pour être le plus fort,  
Il vous prit de bons repas,  
Et pendant trois jours fit gras.  
Ensuite on fut consulter  
Le Chat, qui, sans disputer,

Fut bien-tôt prêt au combat,  
 Et sautant sur maître Rat,  
 Du premier coup renversa d'abord  
 Notre héros demi-mort.  
 La Souris qui voyoit  
 Que le Rat s'efforçoit  
 Déchapper à l'ardeur  
 Du vainqueur,  
 Aussi-tôt s'approcha,  
 Et secondant le Chat,  
 Le déchiroit aussi de son mieux :  
 Mais bien-tôt le Chat furieux  
 Lui dit, qui t'appelle ici ?  
 Crois-tu que pour l'ennemi  
 Mon courage ne suffit pas ?  
 Ai-je besoin d'autres bras.  
 Alors tournant tous ses coups  
 Sur l'objet de son courroux,  
 Il étrangla la Souris  
 Pour les soins qu'elle avoit pris.  
 Gardons-nous bien de nous occuper  
 L'un & l'autre à nous tromper.

**T O I N E T T E .**

Ah ! je suis perdue ! j'apperçois ma Mere  
 avec Blaise.



---

 S C E N E X V I I .

ESOPE, DENISE, TOINETTE,  
B L A I S E .

D E N I S E .

**C**OMMENT. Que faites-vous ici petite fille?  
rentrez tout à l'heure.

E S O P E .

Laissez, elle ne nuira pas à nos projets.

D E N I S E .

Monfieur, voilà Blaise, excusez, il est  
un peu timide.

E S O P E .

Eh bien ! mon garçon, êtes-vous réfolu  
de vous marier ?

B L A I S E .

Oh ! j'en meurs d'envie nuit & jour.

D E N I S E *à part.*

Le pauvre garçon !

**E S O P E.**

**En ce cas suivez donc votre inclination.**

**B L A I S E.**

*Air: Dame Françoise.*

Puisqu'il faut qu'à la franquette  
Je m'explique devant vous,  
Pour que je sois bon époux,  
Il faut me donner Toinette.  
Sans cela je pars demain,  
Et je quitte le moulin.....

**D E N I S E.**

**Comment, Que veut-il donc dire ?**

**B L A I S E.**

Que voulez-vous dire vous-même ? ne  
m'avez-vous pas promis que ce Monsieur là  
me donneroit la permission de me marier  
avec celle que je choisirois.

**D E N I S E.**

Oui, mais c'est pour moi qu'il te destine :  
& j'ai un autre mari pour Toinette ; je l'ai  
encore promise ce matin à Pierrot.

**T O I N E T T E.**

**Moi ! épouser Pierrot ?**

Air: *Robin turelure.*

Pour un autre il peut pancher ;

Car pour moi, je vous le jure,

Il n'a point sçu me toucher

Turelure, A M I

( Elle met la main à l'endroit du cœur. )

A l'endroit où l'on endure

Robin turelure.

D E N I S E.

Oui, tu l'épouieras dès demain.

T O I N E T T E.

Air: *A la façon de Barbari:*

Mais pourquoi vous obstinez-vous

A ce beau mariage :

Voulez-vous avec cet époux,

M'empêcher d'être sage.

Vous m'exposerez tout de bon,

La faridondaine, la faridondon,

A faire Pierrot mon mari,

Biribi,

A la façon de Barbari, mon ami.

E S O P E à Denise.

Allons? Vous voyez qu'elle aime Blaise;  
consentez à leur mariage: ils sont nés l'un  
pour l'autre.

D E N I S E.

J'y consens: mais je vais de ce pas choisir

un autre Garde-moulin, & l'épouser tout de suite pour les faire enrager.

*Elle sort.*

---

**SCENE DERNIERE.**

**ESOPE, BLAISE,**

**TOINETTE.**

**ESOPE.**

**V**Ous, jeunes Amans, tâchez de l'appaiser. Les cœurs ne sont heureux qu'autant que l'union forme leurs liens: goûtez le bonheur de suivre l'Amour; & moi celui d'en triompher.

**FIN.**